

## Rio : un peu, beaucoup, passionnément

---

Jean Semal

Rédacteur en chef

---

**R**io. Pour les uns, c'est une baie merveilleuse, une mégapole moderne aux dimensions sans limites. Ce sont les meilleurs salons de beauté du monde pour débarrasser avec raffinement les chairs flasques de leur graisse superflue.

Pour d'autres, ce sont les favellas miséreuses où croupissent des populations au sort inhumain, quart-monde sans présent et sans espoir.

Mais en ces temps-ci, Rio est avant tout un festival qui se compare aux meilleurs du genre. Les grands de ce monde ont accepté d'y faire de la figuration écologique, après s'être préalablement assuré de la relative innocuité de cette prestation pour leurs affaires. Car pour sa partie officielle, Rio est plus un spectacle visant à rassurer qu'une réflexion destinée à résoudre. Ira-t-on jusqu'à servir aux dîners officiels (fût-ce une seule fois) le bol de riz symbolique qui représente le lot quotidien de tant d'êtres humains ? Prenons notre scalpel à idées et tentons de disséquer Gaïa, ce grand corps malade au chevet duquel spécialistes et décideurs se penchent en ce début juin 1992.

Et tout d'abord, où sont les problèmes ? Effet de serre, trou d'ozone, déforestation, bio-diversité, sécheresse, famine, autant de vocables qui fleurissent bon l'actualité.

Mais on est pourtant loin aujourd'hui de comprendre la réalité dans son ensemble. Lorsqu'on tente de faire le bilan des masses de carbone ou d'azote, de l'ensemble de leurs composés et de leurs mouvements sur notre globe, on rencontre d'immenses trous aussi noirs et aussi profonds que ceux

qui meublent la galaxie Alpha du Centaure.

Certes, ce n'est pas parce que l'« inconnnaissance » en la matière est encore énorme qu'il faut se désintéresser des problèmes évoqués à Rio : la bonne gestion de la planète requiert une élémentaire prudence. Car l'extrapolation de toutes les cinétiques montre à suffisance que le siècle à venir sera celui des saturations totales de tous les paramètres.

Sans doute, des inventions nouvelles vont-elles aider à résoudre certaines questions pendantes, tandis que des problèmes aujourd'hui encore imprévus vont interpeller l'humanité du XXI<sup>e</sup> siècle.

Au niveau des *Agricultures* qui sont les nôtres, il convient de se positionner par rapport aux bouleversements qui s'annoncent. Si on prend en compte la qualité et la quantité des éléments perturbateurs, on constate que ce sont avant tout les consommations d'énergies fossiles (d'où l'écotaxe énergétique proposée par la CEE), ainsi que les sources industrielles et citadines de polluants et de déchets qui génèrent les déséquilibres dont on s'inquiète le plus pour l'avenir de la planète.

Pourtant, les agricultures sont souvent le point de mire en la matière, dans la mesure où elles produisent des nuisances sensorielles en contact direct avec le citoyen et les médias. Déforestation, menaces sur la diversité génétique, grandes concentrations hors sol d'animaux d'élevage, excès dans l'application des intrants, dysfonctionnements dans la gestion des eaux, font aujourd'hui problème. Avec en appendice la faim des uns, la drogue des autres et la grogne de chacun.

Il n'est pas sans intérêt de constater que, simultanément avec Rio, se déroulent les difficiles négociations du GATT ou les multiples réunions visant à résorber les conflits qui embrasent la planète.

Car les activités relevant du concept d'*Agricultures* dépendent tout autant des paramètres politiques, économiques et sociologiques, que des composantes scientifiques et techniques.

Comment faire produire la terre dans des situations de violence et de conflits interminables ? Comment valoriser les productions en l'absence de structures de stockage, de transport et de commercialisation ? Comment restituer aux opérateurs agricoles un revenu suffisant, alors que les marchés sont livrés à la spéculation et à la gabegie ? Comment rembourser des dettes insupportables sans maltraiter l'environnement naturel des pays pauvres ? Comment traiter les problèmes relatifs à la toxicomanie sans s'intéresser aux circuits monétaires ?

L'analyse des systèmes et des filières est ici indispensable si l'on veut identifier correctement les sources de perturbations. Maurice Allais, Prix Nobel d'économie en 1988, considère à cet égard que la croissance des marchés de l'argent, leur informatisation et leur sophistication toujours plus poussée, ont des effets pervers en créant par dessus les frontières une bulle financière dégagee des contraintes de l'économie réelle. C'est pourquoi, à côté de l'économie marchande, gérante et garante de la production et de la valorisation des biens matériels, il convient de développer une économie des biens immatériels se fondant sur des approches sociologiques et culturelles, pour générer des valeurs évolutives associant tradition et progrès, savoir et action. Il faut développer une stratégie de gestion de l'écosystème *Humanetum* qui respecte la diversité de ses composants, tout en régulant les facteurs potentiels de dégradation de la biosphère. Car il est évident que le mythe visant à déve-

lopper l'ensemble des terriens sur le modèle d'industrialisation et de consommation des pays du Nord a vécu.

*Nolens volens*, il faudra rapidement concevoir et mettre en œuvre des méthodes de développement qui soient adaptées aux potentialités régionales et qui interagissent au sein de réseaux de solidarité multilatérale. La francophonie, en apportant une dimension historique, culturelle et écogéographique aux analyses et aux prises de décisions, favorise à cet égard une approche plus humaine de la comptabilité planétaire. C'est dans ce cadre que *Agricultures* servira sa mission, avec l'aide et l'inspiration de ses lecteurs, de son Comité scientifique et de son Comité de rédaction, largement représentatifs de l'ensemble des compétences et des intérêts de la francophonie.

Quant aux retombées de Rio, nous en ferons régulièrement le bilan, afin d'évaluer si la volonté politique dégagee au cours des débats pourra être suivie d'effets positifs concrets ■